Introduction

Introduction

Anna Saignes et Laurent Demanze

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/recherchestravaux/3284>

DOI : 10.4000/recherchestravaux.3284

ISSN : 1969-6434

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-301-4

ISSN : 0151-1874

Référence électronique

Anna Saignes et Laurent Demanze, « Introduction », *Recherches & Travaux* [En ligne], 98 | 2021, mis en ligne le 28 juin 2021, consulté le 09 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/3284> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.3284>

Ce document a été généré automatiquement le 9 août 2021.

© Recherches & Travaux

Introduction

Introduction

Anna Saignes et Laurent Demanze

- 1 Les pratiques d'écriture à la frontière de la littérature et du journalisme, habitées par le désir de saisir — et d'intervenir dans — le réel, représentent un courant important des littératures contemporaines et jouissent incontestablement de la faveur du public. Elles reçoivent des appellations variables selon les aires culturelles. En français : journalisme littéraire, reportage, grand reportage, journalisme narratif, etc. ; en anglais : *non-fiction* ou *New Journalism* mais aussi *reportage* ; en polonais : *reportaż* (reportage), parfois suivi de l'adjectif *literacki* (littéraire) ; en espagnol : *periodismo narrativo* et *crónica*. Si les noms varient, il y a là un phénomène remarquable dont ce volume tente de cerner la cohérence, les lignes de force et les contours. Plus précisément, il émerge d'un double constat.
- 2 Le premier constat est celui de l'émiettement et du cloisonnement des études sur le reportage. En 1987, dans *La Littérature art déco*, Michel Collomb insistait sur la pertinence des approches comparatistes du reportage, qu'il appelait de ses vœux¹. Ceux-ci ne semblent pas avoir été exaucés puisque, dans *Roman et reportage*, Myriam Boucharenc renouvelle l'appel en 2015². Certes, les échanges entre le modèle français et américain sont maintenant remarquablement balisés, notamment par Géraldine Muhlmann³. Un travail fondateur sur la dimension transnationale du reportage a été accompli par des chercheurs internationaux sous la direction de John Bak⁴. Ces travaux, même s'ils soulignent une diversité des traditions et des formes, accordent cependant une position particulière au domaine américain et aux transferts depuis celui-ci. Ils considèrent que la culture américaine a favorisé l'émergence de pratiques particulièrement novatrices du reportage, même si celui-ci a fait l'objet d'appropriations spécifiques dans différents pays. Nous avons fait l'hypothèse inverse, en déplaçant la focale vers d'autres aires et d'autres flux, en particulier vers l'Europe centrale, pour pluraliser les espaces d'émergence du reportage. Ce changement de perspective invite à reconsidérer les problématiques, les périodisations et les hiérarchies établies entre discours, à repenser le terme de « reportage » et le sens de la formule « reportage littéraire » dans toute la densité des tensions qui les habitent.

- 3 Le second constat est celui du statut à première vue contrasté du reportage en Pologne et en France. La présence insistante, tout au long du xx^e siècle, dans le paysage littéraire polonais d'une pratique appelée *reportaż* (qu'on traduit naturellement par « reportage ») ne semble pas, à première vue, posséder d'équivalent dans l'aire culturelle française et francophone, où l'expression « reportage littéraire » ne va pas de soi, voire sonne comme un oxymore. En effet, pour plusieurs critiques français, le reportage comme forme hybride, à la fois littéraire et journalistique, a connu un âge d'or dans les années 1930 avant de subir un déclin rapide, faute d'avoir réussi à se constituer en genre autonome. C'est ce que suggère Michel Collomb en 1987⁵ et que confirme Myriam Boucharenc, dix-sept ans plus tard⁶. On notera toutefois que dès 2013, Marie-Ève Thérénty⁷ propose de réviser une telle histoire du reportage, entreprise qu'elle poursuit dans sa contribution à ce volume (« Le *rewriting* et le romanesque dans les reportages de *Paris Match* [1949-1959] »). L'histoire du reportage polonais s'écrit, quant à elle, dans la continuité depuis plus d'un siècle, au gré de l'histoire polonaise, et son appartenance à la littérature n'est pas contestée. On parle volontiers, en Pologne, d'une école polonaise du reportage littéraire, dont Ryszard Kapuściński, unique correspondant de l'agence de presse polonaise (PAP) en Afrique dans les années 1960 et 1970, serait la figure tutélaire. Certes, le reportage francophone possède aussi sa figure tutélaire en la personne d'Albert Londres. Celle-ci émerge toutefois une cinquantaine d'années plus tôt que celle de Kapuściński en Pologne et occupe dans le panthéon littéraire francophone actuel une place marginale, sans commune mesure avec celle dont peut se prévaloir Kapuściński en Pologne, celle d'écrivain majeur de la deuxième moitié du xx^e siècle.
- 4 Comment comprendre ces fortunes si différentes du reportage dans le domaine francophone européen et polonais ? Comment cette différence s'inscrit-elle dans l'histoire, et dans l'histoire des contextes socio-politiques et des pratiques culturelles ? Et d'ailleurs, y a-t-il réellement différence ? Ou bien simplement contraste, voire illusion d'optique ? En effet, il importe d'avoir à l'esprit que les hiérarchies ne sont pas immuables et que l'histoire littéraire, et plus largement celle des pratiques culturelles, porte nécessairement la marque du présent où elle s'écrit. Le succès actuel du reportage invite ainsi à revenir sur son histoire et à questionner ce récit en vigueur. Il est dès lors permis d'imaginer que le reportage littéraire francophone n'a jamais vraiment disparu, mais qu'il a souffert d'un manque de visibilité dans un contexte qui a privilégié d'autres formes, où la ligne de partage des discours lui a été défavorable, où les processus de légitimation en place l'ont tenu à l'écart. Le reportage polonais, lui, a en revanche été bien mis en lumière, tout au long de la seconde moitié du xx^e siècle. Cependant, l'édition récente en Pléiade de deux volumes d'œuvres de Joseph Kessel⁸, qui laissent une large place au reportage, pourrait bien être le signe d'une reconfiguration de la hiérarchie des discours dans le domaine francophone. Le reportage en serait le grand gagnant⁹, en passe de devenir un des principaux paradigmes d'une littérature, valorisée dans sa capacité à saisir concrètement le réel. Le cas du reportage incite ainsi à réécrire non seulement l'histoire du reportage, mais aussi, dans une certaine mesure, l'histoire littéraire. C'est là une vaste entreprise, que ce volume ne prétend nullement mener à terme. Il ne propose d'ailleurs pas d'études proprement comparatistes sur des exemples précis. Il souhaite, beaucoup plus modestement, amorcer et dynamiser les recherches sur les circulations du reportage, entre le domaine francophone et la Pologne dans un premier temps, entre le domaine

francophone et l'Europe centrale ensuite, dans l'espoir que l'espace étudié s'agrandira par cercles concentriques.

- 5 Les études réunies dans ce volume permettent cependant déjà de constater que l'intérêt renouvelé envers les formes du reportage s'inscrit également dans un renouvellement des enjeux politiques de la littérature. En effet, si avec l'effervescence formaliste du Nouveau Roman et la mort de Sartre, la critique française s'était montrée réticente envers les formes de l'engagement politique dans la littérature, c'est parce qu'elle ambitionnait un engagement dans la forme, comme une manière de s'émanciper des aliénations symboliques et de l'oppression des idéologies. L'engagement sartrien, tel qu'il est souvent caricaturé à partir de quelques analyses de *Qu'est-ce que la littérature ?*, sans prendre en charge l'épaisseur complexe de propositions sans cesse réajustées, a souvent été disqualifié sous prétexte d'un surplomb idéologique ou d'un didactisme hautain, qui vire à la leçon, rétablissant une dissymétrie symbolique ou sociale entre l'écrivain et le lecteur¹⁰. La réception du structuralisme dans les études littéraires polonaises¹¹, qui ont mis l'accent sur la théorie de la communication sans questionner de façon aussi radicale qu'en France le rapport du langage au réel, n'a pas conduit à la même effervescence formaliste. Entre 1956 et 1989, le reportage est bien présent dans le paysage littéraire, souvent utilisé comme un moyen de contestation possible parce que non frontale, dans la mesure où il dénonce des dysfonctionnements localisés sans viser le système dans sa globalité et déporte la critique vers un autre lieu. Ce sont assurément là des clés, parmi d'autres, du succès des reportages de Kapuściński, qui proposent, tour à tour, un état des lieux de la province polonaise au sortir du stalinisme¹², un récit de la chute de Haïlé Sélassié, une chronique de la révolution iranienne. Il faudrait remonter plus loin dans le temps pour mesurer les enjeux politiques du reportage polonais. Ici, on rappellera seulement la tradition d'engagement — peut-être faudrait-il dire « implication » au sens que Bruno Blanckeman donne à ce terme — des écrivains polonais, entre la fin du XIX^e siècle jusqu'en 1939, qui se font volontiers à la fois écrivains, reporters et travailleurs sociaux. Cette tradition a sans doute été confortée par l'écho important donné en Pologne au volume intitulé *Literatura fakta. Piervyj sbornik materialov rabotnikov LEFa* (*La littérature du fait. Premier recueil de matériaux des travailleurs du LEFa*). Publié en 1929 en Russie, il constitue une véritable défense et illustration de la factographie (la « littérature du fait¹³ »), une pratique littéraire conforme aux besoins de la jeune Union soviétique et dont le reportage est une forme majeure.
- 6 Il est pourtant possible de lire les décalages entre les histoires française et polonaise du reportage littéraire, d'une autre manière encore. Et de ne pas y voir seulement un retour de la littérature française aux engagements politiques, dont la littérature polonaise ne s'était jamais écartée. On peut y voir, dans le cas polonais comme dans le cas français, une illustration de la globalisation de la littérature. Le retour contemporain au réel, marqué par l'essor de narrations documentaires, de littératures de terrain et d'enquêtes¹⁴, constitue en effet un phénomène de très grande ampleur géographique. C'est une réelle exigence politique qui tараude à nouveau la littérature et renouvelle en profondeur ses outils et ses perspectives. Le reportage s'écrit ainsi contre le *storytelling* médiatique dominant et révèle une exigence critique, un besoin profond de traquer le réel sous les apparences¹⁵. Il s'écrit, aussi, dans un moment de transivité littéraire reconquise, en appelant à une horizontalité entre les différents acteurs de la production littéraire¹⁶. Cette horizontalité, où s'affirme que le locuteur est un parmi d'autres, s'essaye à une communauté d'existences, mobilise des expériences partagées,

redonne une intensité politique aux pratiques du reportage : ce sont autant de manières de se frotter au terrain, au milieu des uns et des autres, au contact d'espaces, de langues ou de cultures que le reporter maîtrise mal et qu'il ambitionne de donner à connaître. Dans le cadre du reportage, ces pratiques horizontales ont un nom : l'immersion¹⁷. L'histoire du reportage s'effectue en parallèle à cette histoire littéraire française, oscillant entre formalisme et retour au réel : le reportage est un lieu où se maintient un souci d'intervention et d'efficacité du langage, quand les textes littéraires manifestent parfois une réticence envers la rugosité du réel, en réclamant une autonomie du champ littéraire. Analyser les enjeux politiques du reportage incite ainsi à pratiquer une lecture complexe, en croisant trois approches historiques : celle des pratiques de l'engagement, celle des formes littéraires de l'engagement et celle des modalités du reportage. Ces trois lignes sont indissociables.

- 7 C'est en somme dans le prolongement des travaux de Géraldine Muhlmann que nous voudrions placer ce volume. Non seulement pour la nécessité d'une analyse frontalière des passages et des circulations : si la chercheuse construit son histoire politique du journalisme à la lisière des territoires français et anglophones, nous proposons de saisir cette histoire politique autour d'un autre axe, entre l'espace français et polonais. Mais surtout parce que la perspective abordée met en valeur que l'essor et la vitalité du reportage symptomatisent les périls que la démocratie traverse, et la vigilance maintenue des formes du journalisme envers les crises politiques. L'écriture du reportage se fait au lieu même d'une tension, comme l'écrit Géraldine Muhlmann, entre « la nécessité de créer du commun, de créer du *nous* et celle de faire vivre le conflit, sans lequel la démocratie se meurt¹⁸ ». Ce n'est assurément pas un hasard si la montée du populisme et du nationalisme en Pologne depuis une dizaine d'années s'est effectuée en parallèle à un nouvel essor du reportage, lieu majeur de la critique et de la résistance. Ni si le regain d'intérêt pour le reportage en France se place sous le signe d'une crise démocratique et de la représentation démocratique, d'une méfiance sans précédent envers les pouvoirs.
- 8 À défaut de proposer une typologie des enjeux politiques du reportage, qu'il faudrait brouiller et complexifier aussitôt, on pourrait distinguer plusieurs pôles de l'analyse entre lesquels les articles de ce dossier vont graviter : le reportage politique, *les* politiques du reportage et *la* politique du reportage. Même si tous les articles relèvent, à des degrés divers, des trois pôles, il est possible de les distribuer selon leurs intensités spécifiques.
- 9 La première perspective s'inscrit dans le sillage des propositions sartriennes pour analyser la force d'impulsion politique des discours et de mobilisation de la conscience libre du lecteur à partir d'un témoignage singulier. Il s'agit de souligner que le reportage peut se réclamer d'une ambition de dévoilement critique, en mettant à nu des espaces inexplorés, en rendant visibles des marges. Le reporter se fait témoin et permet au lecteur d'entrer dans des lieux autrement inaccessibles. Dans sa contribution, « Aux origines du reportage social », Sarah Mombert montre ainsi que, sous l'influence du modèle anglais du reporter, les écrivain·es français·es mobilisent, souvent avec ironie, ce désir de décrire l'envers invisible de la société. Jean-François Louette souligne dans son article, « *Le sursis* ou la dernière heure », combien l'écriture romanesque de Jean-Paul Sartre se confronte tout particulièrement au modèle du journaliste-témoin et à la nécessité d'être au plus proche de l'actualité historique. Le reportage ne parvient cependant pas toujours à opérer un tel dévoilement, comme le

montre Agata Zawiszeńska, dans « La réalité soviétique au prisme du regard des femmes polonaises (1930-1939) », lorsqu'elle interroge des textes écrits par des femmes de lettres et journalistes polonaises voyageant en URSS dans les années 1930, un corpus aux accents patriarcaux et colonialistes prononcés.

- 10 La seconde emprunte à Benoît Denis¹⁹ et à Jean-François Hamel leur définition des politiques de la littérature. On pourrait paraphraser ce dernier, en adaptant ses perspectives aux enjeux du reportage : les politiques des reportages, « [n]e se réduisant ni à l'engagement des écrivains en tant qu'intellectuels, ni à la thématique politique des textes dans le sillage du roman engagé », désignent le système conflictuel des représentations qui établissent la légitimité du reportage dans la société et sa grandeur « dans le monde social²⁰ ». Ces dissensus au cœur des politiques du reportage portent, continue-t-il, « tour à tour sur l'autorité de l'écrivain, le statut du lecteur, les propriétés du langage, la nature de la référence, ainsi que sur la relation que la littérature peut ou doit entretenir à la société et à l'histoire, conformément aux représentations politiques des acteurs. Ces disputes, on l'aura compris, ne peuvent être dissociées des rapports de force et des stratégies de reconnaissance qui mobilisent le champ littéraire et définissent le positionnement des uns et des autres²¹. » Voilà pourquoi analyser les politiques du reportage enjoint à délaisser les enjeux strictement discursifs et idéologiques, pour prendre en charge les pratiques matérielles de lecture, les supports du reportage qui en déterminent les enjeux formels ainsi que la visibilité médiatique des écrivains-reporters, fondant leur légitimité sociale sur une incarnation. Le cas d'Ivan Olbracht, analysé par Marie-Odile Thirouin, dans « Un écrivain-reporter dans les confins tchécoslovaques : Ivan Olbracht en Ruthénie subcarpatique (1931-1936) », relève d'un double conflit des représentations : parce que ses textes consacrés à la Ruthénie se partagent entre reportage et fiction et parce qu'ils font partie du canon de la littérature tchèque alors qu'Olbracht appartient à la mémoire culturelle de la Ruthénie, aujourd'hui ukrainienne. Marie-Ève Thérenty montre dans son article que le reportage s'accompagne d'une pratique de *rewriting*, pour lester la chose vue et le témoignage de l'aura d'une plume littéraire (« Le *rewriting* et le romanesque dans les reportages de *Paris Match* [1949-1959] »). Dans « Faits et fictions dans le reportage littéraire. À propos du *Shah* de Ryszard Kapuściński », Beata Nowacka montre comment *Le Shah*, le reportage de Ryszard Kapuściński sur la révolution iranienne, est tiraillé entre l'exigence de fidélité aux faits historiques et le désir de les teinter d'une dimension esthétique pour les investir d'un sens universel, ce qui a conduit à une réception aujourd'hui encore très controversée de ce reportage. Enfin, au terme d'une étude panoramique, qui mobilise un échantillonnage international de reportages, Urszula Glensk propose, sous le titre « La littérature inférieure : trois présupposés interprétatifs », une théorie du reportage reposant sur le décentrement géographique combiné à celui du regard.
- 11 La troisième et dernière perspective emprunte à Jacques Rancière ce qu'il appelle la « politique de la littérature ». Cette formule du philosophe ne désigne ni les engagements personnels de l'écrivain, ni ses luttes concrètes, ni même sa manière de représenter structures sociales ou mouvements politiques. Il y a selon lui, au sein de tout discours, un geste politique et une pratique collective, où s'invente « la configuration d'une forme spécifique de communauté²² ». La littérature, et le reportage sans nul doute, découpent des pratiques communes, rendent tangibles des formes de vie, opèrent un partage du sensible. Émerge là une démocratie des formes et des mots, mais une démocratie autrement politique qui s'élabore à même le récit, par les

agencements de voix, par les délégations d'énonciation et les visibilités rendues aux objets les plus ténus. Dans sa contribution, « Écritures de l'instabilité. L'émergence du reportage polonais au XIX^e siècle », Aleksandra Wojda met en évidence un tel processus dans le reportage naissant en Pologne au XIX^e siècle : son caractère hybride, sa vision dynamique, évolutive et instable du réel, sa valorisation de l'expérience plurisensorielle et de l'immersion en font une forme langagière appropriée à un monde en voie de démocratisation. Dans « “From Poland to France with Amo(u)r” : Elena Poniatowska's Mexican *Crónicas* », John Bak et Aleksandra Wiktorowska montrent quant à eux comment Elena Poniatowska, journaliste mexicaine d'origine polonaise qui a grandi en France, mélange texte et photographies, agence les voix, travaille l'énonciation et brouille les hiérarchies entre important et dérisoire, afin de produire un récit alternatif au discours officiel sur la Nuit de Tlatelolco. Mathilde Roussigné dit la part nécessaire de l'ironie et du détachement pour saisir des réalités dérisoires ou ordinaires (« “Insignifiant et déplacé”, Jean Rolin reporter de guerre »), tandis que Maud Lecacheur, dans son article « La “ligne droite” et la “ligne sinueuse” : reportage et littérature dans les *Récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld », met en évidence le nouveau partage des voix au cœur des récits de Jean Hatzfeld, grâce au travail de montage des témoignages du génocide rwandais.

NOTES

1. Michel Collomb, « Le Grand reportage », *La Littérature art déco. Sur le style d'époque*, Paris, Klincksieck, 1987, p. 191-219.
2. Myriam Boucharenc (dir.), *Roman et reportage. Rencontres croisées XX^e et XXI^e siècles*, Limoges, PULIM, 2015, p. 7-12.
3. Géraldine Muhlmann, *Une histoire politique du journalisme (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, P.U.F., coll. « Partage du savoir », 2004.
4. John S. Bak et Bill Reynolds (dirs.), *Literary Journalism across the Globe. Journalistic traditions and transnational influences*, Amherst, University of Massachusetts Press, 2011. Voir aussi Richard Keeble et John Tulloch (dirs.), *Global Literary Journalism*, New York, Peter Lang, 2012.
5. Michel Collomb, *ouvr. cit.*
6. Myriam Boucharenc, *L'Écrivain reporter au cœur des années 30*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2004.
7. Marie-Ève Thérenty, « Le “New Journalism” à la française. Actualité et littérature (XIX^e-XXI^e siècles) », *ELFe* 20-21, n° 3, 2013.
8. Joseph Kessel, *Romans et récits*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2020.
9. Déjà en 1988, le prix Albert Londres a été attribué à un texte nettement littéraire, *La Ligne de front* de Jean Rolin, non publié préalablement dans la presse (Jean Rolin, *La Ligne de front : un voyage en Afrique australe*, Paris, Quai Voltaire, 1988).
10. Bruno Blanckeman, « L'écrivain impliqué : écrire (dans) la cité », dans Bruno Blanckeman et Barbara Havercroft (dir.), *Narrations d'un nouveau siècle. Romans et récits français (2001-2010)*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, coll. « Fiction/Non-fiction XXI », 2013, p. 71-81.

11. Voir les travaux non traduits en français de Janusz Sławiński, Aleksandra Okopień-Sławińska, Michał Głowiński et Edward Balcerzan.
12. Dans l'ordre : *Busz po polsku*, Varsovie, Czytelnik, 1962 ; *Cesarz*, Varsovie, Czytelnik, 1978 ; Szahinszch, Varsovie, Czytelnik, 1982. On trouvera la traduction intégrale des deux derniers ouvrages (sous les titres *Le Négus* et *Le Shah*) dans Ryszard Kapuściński, *Œuvres*, Paris, Flammarion, 2010, dans la traduction de Véronique Patte.
13. Pour une analyse critique des implications et des apories idéologiques de la factographie, voir l'article important de Leonid Heller, « Le mirage du vrai. Remarques sur la littérature factographique en Russie », *Communications*, n° 71, 2001, p. 143-177 et, sur une possible résurgence contemporaine, Marie-Jeanne Zenetti, *Factographies, l'enregistrement littéraire à l'époque contemporaine*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Littérature, histoire, politique », 2014.
14. Voir notamment Lionel Ruffel, « Un réalisme contemporain : les narrations documentaires », *Littérature*, n° 66, 2012, p. 13-25 ; Dominique Viart et Alison James (dirs.), *Fixxion*, « Littératures de terrain », n° 18, juin 2019 ; Laurent Demanze, *Un nouvel âge de l'enquête, portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur*, Paris, José Corti, coll. « Les essais », 2019.
15. Christian Salmon, *Storytelling : la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, La Découverte, 2007.
16. Emmanuel Bouju (dir.), *L'Engagement littéraire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences littéraires », 2005, 414 p. ; Jean Kaempfer, Sonya Florey et Jérôme Meizoz (dir.), *Formes de l'engagement littéraire (xv^e-xxi^e siècles)*, Lausanne, Antipodes, coll. « Littérature, culture, société », 2006, 281 p. ; Sonya Florey, *L'Engagement littéraire à l'ère néolibérale*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Perspectives », 2013, 217 p.
17. Erik Neveu et Pierre Leroux (dir.), *En immersion. Pratiques intensives du terrain en journalisme, littérature et sciences sociales*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Res Publica », 2017, 428 p.
18. Géraldine Muhlmann, *Une histoire politique du journalisme (xix^e-xx^e siècle)*, ouvr. cité, p. 242.
19. Benoît Denis, « Engagement et contre-engagement. Des politiques de la littérature », dans Jean Kaempfer, Sonya Florey et Jérôme Meizoz (dir.), *Formes de l'engagement littéraire*, ouvr. cité.
20. Jean-François Hamel, « Qu'est-ce qu'une politique de la littérature ? Éléments pour une histoire culturelle », dans Laurence Côté-Fournier, Élyse Guay et Jean-François Hamel (dir.), *Politiques de la littérature. Une traversée du xx^e siècle*, Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, 2014, p. 14-15.
21. *Ibid.*, p. 15.
22. Jacques Rancière, *Politiques de la littérature*, Paris, Galilée, 2007, p. 11.

RÉSUMÉS

La critique contemporaine est marquée par un regain d'intérêt pour les littératures du réel, aux lisières des champs disciplinaires. Dans ce contexte, les études sur les formes et les supports journalistiques, en particulier le reportage, connaissent un renouvellement important. Ce volume s'inscrit dans ce renouvellement en proposant un décentrement de la focale : au lieu d'élaborer une histoire du reportage littéraire depuis le *New Journalism* américain, cet ouvrage interroge les circulations entre les aires françaises et polonaises, pour promouvoir une histoire polycentrique du reportage.

Contemporary criticism is marked by a renewed interest in literatures of the real, at the borders of disciplinary fields. In this context, studies on journalistic forms and media, in particular reporting, are undergoing significant renewal. This volume is part of this renewal by proposing a shift in focus: instead of developing a history of literary reporting from American New Journalism, this work questions the circulation between the French and Polish areas, to promote a polycentric history of the reportage.

INDEX

Keywords : French literature, Polish literature, cultural transfers, reportage, journalism

Mots-clés : littérature française, littérature polonaise, transferts culturels, reportage, journalisme

AUTEURS

ANNA SAIGNES

Anna Saignes est maîtresse de conférences, habilitée à diriger des recherches, en littérature comparée à l'université Grenoble Alpes, membre de l'UMR Litt&Arts. Ses recherches portent sur les relations entre littérature, histoire et politique et sur le journalisme littéraire. Elle est l'auteur des ouvrages suivants : *Stanislaw Ignacy Witkiewicz et le modernisme européen* (Grenoble, Ellug, 2006) et de *La pensée politique de l'anti-utopie* (Paris, Champion, 2021).

LAURENT DEMANZE

Laurent Demanze est professeur de littérature contemporaine à l'université Grenoble Alpes, où il anime le centre ÉCRIRE dans l'UMR Litt&Arts. Il a notamment publié des articles dans *Critique*, *Les Temps modernes*, *Études françaises* et quatre essais chez José Corti : *Encres orphelines* (2008), *Gérard Macé, l'invention de la mémoire* (2009), *Les Fictions encyclopédiques de Gustave Flaubert à Pierre Senges* (2015) et *Un nouvel âge de l'enquête* (2019). À paraître à l'automne 2021, chez José Corti : *Pierre Michon, l'envers de l'histoire*.